

L'ENFANT.

Conférence du 22 Février 1991 :

Parce que l'existence est un cycle, un mouvement, une circonférence, je vais vous parler dans ce cycle de conférences du cercle familial en distinguant les uns des autres les composantes de ce cercle : enfant, parents, grands-parents. La dernière conférence les réunira et nous verrons bien ce qui se passera lorsqu'ils seront tous ensemble. Vous pouvez penser à ces repas de fêtes où ils sont tous là. Au début c'est un peu gelé, chacun est sur son quant-à-soi et à la fin du repas, quand on a servi la fine et les cigares, les douceurs pour les femmes, on se laisse aller.

Tous ces êtres forment la famille sans laquelle il n'y a pas d'humanité puisque si vous enlevez ou l'enfant ou les parents il n'y a pas constitution d'une famille. Les êtres humains n'existent que coordonnés entre eux, ensemble et dans une structure hiérarchisée. Celle-ci comprend au minimum l'enfant, les parents et les grands parents ceux qui ont donné naissance à des enfants qui sont devenus parents. C'est une pyramide pointue en bas où l'enfant, en bas, est celui qui reçoit tout.

C'est de lui et de ce qu'il reçoit que je vais parler ce soir.

Son nom « enfant » vient du latin Infans dont l'étymologie est "in fari" in : dedans, fari : parler. L'enfant est celui qui parle dedans , qui ne s'exprime pas et si, aujourd'hui, il a droit à la parole à table, dans les médias, à l'école il n'en était pas de même pour ceux nés avant les années 60 et qui ont subi l'obligation de se taire, la loi du silence, ne serait-ce que parce qu'il y avait Geneviève Taboui, les informations ou Jean Grandmougin qui parlaient dans "le poste" et qu'il fallait se taire.

Alors l'enfant se parle dedans et nous allons écouter ce qu'il se dit. Pour ce faire, pour entendre ce qu'il se dit à lui-même je vais

vous raconter et commenter l'histoire du Petit Poucet.
Son nom, nous pouvons l'entendre autrement : le petit poussé.
Quand il est poussé, l'enfant est éjecté, mis hors de sa place,
«va-t'en » ou bien grandi « élève toi » mais cela signifie de toute
manière qu'il est amené à se séparer de ceux avec qui il est venu
vivre par sa naissance.

Le Petit Poucet naît dans une famille où le père est bûcheron et
la mère bûcheronne. C'est précisé dans le récit : il y a le
masculin et le féminin et les deux s'occupent de leurs enfants et
des arbres. Ils coupent les arbres et entretiennent la forêt. Ils
prennent soin du symbole végétal qui unit la terre et le ciel, le
bas et le haut. Ils ont sept fils (le nombre de la réalisation).
L'aîné a dix ans et le plus petit le Petit Poucet a sept ans, il leur a
fallu faire vite en si peu de temps. Dans le Tarot de 7 à 10 on
trouve VII LE CHARIOT : la réalisation concrète,
VIII LA JUSTICE : la notion d'ordre, d'harmonie entre
l'individu et le monde avec l'idée de mettre les choses à leur
place,
VIII L'HERMITE : qui propose d'éclairer son histoire et
X LA ROUE DE FORTUNE : le symbole du nom d'être humain
qui peut se conjuguer "je suis, tu es, nous sommes... humains"
et qui se concrétise par le nom, le patronyme qu'on porte. Ces
symboles sont présents chez ces sept garçons.
A un moment de la vie du Petit Poucet et de ses frères les
parents ne peuvent plus les nourrir. Ils vont mourir de faim, ou
de fin. Les parents décident de les abandonner en les emmenant
dans la forêt et de les perdre. Le plus petit, le vilain petit canard,
le mal vu, celui dont on se moque mais qui porte en lui la
richesse, qui a l'esprit ouvert, qui est intelligent, capable de faire
des liens, entend ses parents et met dans sa poche des petits
cailloux blancs, symbole de la Materia Prima purifiée.
Le geste de l'abandon est concret, c'est par le concret, par
l'expérience directe que l'enfant a accès au sens.

Une fois rentrés chez eux les parents recouvrent une dette de 10 écus qu'on leur devait, encore le nombre 10, symbole du 1 l'unité, séparé du tout le 0. Ils sont dans leur dimension d'humains qui se sont séparés de leurs enfants par nécessité, ce n'était pas coupable, c'était nécessaire et ils vont pouvoir continuer à vivre. Mais les enfants, grâce au stratagème du Petit Poucet reviennent car après la séparation physique doit aussi se faire la séparation psychique pour être riche de sens. Ils font la fête et sont heureux. Mais revient la faim, il faut en finir et les parents les emmènent plus loin dans la forêt profonde, dans l'obscur, le monde sauvage, là où après il n'y a plus de traces faites par les adultes et où les enfants iront plus loin. Le Petit Poucet a mis dans sa poche de la mie de pain, le pain qui réunit les quatre éléments, dessinés par les quatre as du Tarot :

-la farine, la matière, la terre, le DENIER,

-la levure, l'air, L'ÉPÉE,

-l'eau, le liant, le lien, la COUPE et

-le feu qui transforme, le BÂTON.

Ainsi l'enfant part avec dans ses poches les quatre éléments tangibles et fongibles, qui peuvent disparaître, et qui sont picorés par les oiseaux les messagers entre le ciel et les humains. Ils disent à l'enfant qu'il doit accepter d'être séparé de ses parents pour pouvoir mener sa quête à lui.

Écoutons comment Perrault nous dit cela : (Livre de poche N°4261 Page 105) « Perdue au milieu de la forêt. La nuit vint et il s'éleva un grand vent qui leur faisait des peurs épouvantables ». Le vent c'est l'air, on retrouve l'élément air devenu actif, énergie, c'est l'ÉPÉE du Tarot de Marseille. « Ils croyaient n'entendre de tous côtés que des hurlements de loups qui venaient à eux pour les manger ». Le loup c'est la force nocturne, la puissance de la bête, le feu devenu force animale, la pulsion, symbolisée par le BÂTON. « Ils n'osaient presque se parler ni tourner la tête. Il survint une grosse pluie qui les perça jusqu'aux os. » C'est l'eau, l'eau du ciel qui peut générer la vie ou noyer, la COUPE. « Ils glissaient à chaque pas et tombaient

dans la boue d'où ils se relevaient tout crottés ne sachant que faire de leurs mains. » c'est la terre, qui retient l'être humain qui veut s'élever, c'est le DENIER.

Les éléments sont transformés pour que l'enfant puisse se joindre à eux. Il est dans le monde et doit trouver son chemin. Mais comment ? « Le Petit Poucet monte en haut de l'arbre. » De quel arbre ? l'arbre de sa famille ? Et de là il discerne une lumière, le sens, il se dirige vers elle et découvre la maison de l'ogre et de l'ogresse, deux nouvelles fonctions des parents. Dans sa quête de sens l'enfant découvre que les parents peuvent dévorer leur enfant, non pas par cruauté mais parce qu'ils ont faim de leur enfant et qu'en l'ingurgitant ils le gardent en eux et s'en nourrissent. A lui d'en sortir, c'est le grand mythe de la dévoration illustré par Zeus et son père Cronos.

Accueillis par la mère ogresse qui se dit que ce sera ça de plus dans son garde-manger ils sont soignés, nourris et couchés. Mais le père ogre rentre et les sent, il décide de les manger le lendemain matin et il les couche dans la même, chambre que ses sept filles, sept garçons et sept filles dans la même chambre oh là là ! Mais elles, elles sont couronnées, reconnues dans leur identité, elles sont le symbole de la féminité et ce conte est fait pour les garçons et leur initiation. Les garçons avec leurs bonnets de laine ne sont pas couronnés, donc pas reconnus dans leur masculin mais le Petit Poucet, très malin, va trouver le processus pour être reconnus. Il use d'un stratagème en prenant les couronnes des sept filles il protège sa vie et celle de ses frères. Nous sommes là exactement dans la démarche de l'enfant qui veut se voir, se vivre unitaire, global et qui doit prendre, pour le garçon dans la féminité ce qui lui manque pour se le mettre sur/dans la tête afin de devenir un être humain vivant ses polarités féminité-masculinité et avoir accès à sa conscience androgyne.

Si c'était Charlotte Perrault qui avait écrit ce conte il aurait été question de sept petites filles perdues par leurs parents dans la forêt et en quête de leur masculin.

La substitution étant faite les garçons s'enfuient et se réfugient sous une pierre, un rocher, symbole de ce qui vient du ciel, une empreinte du ciel sur terre, un lien. Là ils se cachent et se reposent, ils ont trouvé un lieu sûr. La preuve : l'ogre se repose à côté d'eux et s'endort sans les voir, il n'a pas beaucoup de flair ! Le Petit Poucet lui vole ses bottes, renvoie ses frères, et seul il devient UN et peut se déplacer.

Il acquiert la mobilité, la liberté du corps et devient le messager du royaume transmettant deux types de lettres : lettres d'amour et lettres de guerres, c'est ce que nous vivons tous, grands et petits : nous écrivons l'histoire de nos désirs d'unions et la réalité de nos conflits. Le Petit Poucet est le facteur comme Hermès – Mercure et avec son salaire il apporte la sécurité matérielle à ses parents, il les reconnaît dans leur place et les rassurent quant à leur devenir. Il ne leur en veut pas. Il a conscience qu'il est nécessaire que les parents se séparent de leur enfant et s'ils ne le font pas c'est à lui de le faire. C'est l'enfant qui déculpabilise les parents quand séparé d'eux il les reconnaît et leur montre qu'ils n'ont rien fait de mal, ils n'ont fait que ce qu'ils pouvaient faire. A travers ce qu'ils ont vécu avec l'enfant ils lui donnaient les moyens d'accéder à son unité symbolisée par Le BATELEUR, nombre1, qui par son chemin va du un au 21, vint et un, LE MONDE.

Par le Tarot de Marseille on peut illustrer l'enfant avec les deux arcanes du BATELEUR, l'Alpha, le début, le commencement et LE MONDE, l'Omega, la fin, l'issue. Après cette carte il n'y a plus de lame numérotée et entre elles deux les arcanes qu'on peut agencer en cercles, en triangles, en parallélépipèdes marquent des étapes sur le chemin depuis la naissance jusqu'à l'aboutissement de l'être debout, en équilibre, naissant à lui-même et vivant en lui sa féminité et sa masculinité.

LE BATELEUR, L'ENFANT DE CHAIR.



Quand l'enfant naît, il reçoit la question plus ou moins audible « Que vas-tu être, que vas-tu faire ? » et lui réfléchit en lui “Qu'est-ce que je vais faire et comment vais-je faire ?”.

Déjà en tête, dans la bulle d'or de son chapeau il a une mémoire composée de 80 milliards de neurones auxquels il faut ajouter des millions de milliards de synapses qui les relie, d'où des

combinaisons possibles presque infinies.

Cette mémoire contient toute l'histoire de la famille, du groupe humain depuis 2,4 millions et aussi de la terre 4,5 milliards d'années et encore de l'univers autour de 13,8 milliards d'années et donc dans sa tête il y a des années et des années d'histoires de vies.

Quand l'enfant naît et que la poche des eaux s'ouvre il vit un déluge puis une période glaciaire passant de 37° à 20°. Il ne naît pas sans histoire et il reçoit un prénom qui va le distinguer de tous les autres enfants. Si ce sont des jumeaux on va les appeler Jean et Jacques et ainsi ils seront différents. Le prénom différencie et est transmis par la famille comme un message que l'enfant aura à entendre et comprendre.

Par exemple Benjamin, on dit que c'est le petit dernier, le benjamin de la famille mais allez voir dans la Genèse (Chapitre 35 verset 24) Rachel meurt en donnant naissance à un garçon qu'elle a le temps de nommer Ben Oni, “fils du deuil” en hébreu et son père Jacob le nomme Ben Jamin “fils de la droite, du côté masculin” côté où l'homme place celui à qui il veut témoigner son estime. Ainsi l'enfant du XX^{ème} siècle nommé Benjamin peut-être parce qu'il est le “petit dernier” est à la fois fils du deuil et fils de la droite selon la tradition hébraïque.



LA TERRE – LE DENIER – LE CORPS.

Le corps de l'enfant peut se représenter symboliquement par un cercle d'or, celui qui est au centre de l'image du Bateleur. C'est la dimension la plus dense de l'être, la goutte d'or, la chair et sa richesse, l'importance de sa valeur. Ce corps va se développer avec toutes les transmissions morphologiques visage, taille, corpulence de ses ancêtres. Le visage porte la mémoire de tous les visages des ancêtres qui se sont perpétués pour arriver au visage de l'enfant.

Cet enfant va croître et va pouvoir dire « Je crois » avec un chapeau, celui de l'accent, c'est-à-dire reconnu dans sa fonction de grandir. Si on enlève le chapeau c'est "je crois", "crois-moi" disent les parents et cela peut empêcher l'enfant de croître ou l'obliger à aller vérifier par lui-même s'ils ont raison ou s'ils se trompent.

Grandir c'est s'élever, se séparer de la terre, ne plus être le bébé qui rampe ou marche à quatre pattes sur la terre, c'est se verticaliser, quitter la rotondité pour devenir un être humain debout sur ses deux jambes. C'est pour chacun un moment d'une grande richesse et d'une grande émotion celui où on arrête de se faire porter ou d'être porté. C'est le jour où on commence à marcher. L'enfant quand il est porté croit qu'il est prolongé par les jambes du parent, il utilise l'adulte comme un véhicule, mais ce n'est pas lui qui conduit.

Je tiens à préciser que quoique vous ayez fait en élevant des enfants, j'ai moi-même un enfant, vous, moi, nous avons fait comme nous pouvions et nous avons fait des erreurs. Alors comment faire pour être un "bon parent" ? De toute manière on est un "mauvais" parent, comme tous les parents qui nous ont précédé parce qu'on ne peut faire au départ qu'avec ce qui nous

a été transmis et s'autoriser à inventer. Quant à l'enfant , à lui de découvrir le contenu de cet héritage et de faire le tri.

Revenons au corps, au Denier, le centre de l'être, dessiné à l'intersection des diagonales dans l'image du Bateleur. On peut y voir les traces de fractures c'est-à-dire de moments où l'enfant s'est cassé quelque chose. On peut l'interpréter comme une façon d'exprimer sans pouvoir le dire qu'il veut casser, séparer en deux ce qui est noué. On peut penser aux maladies de peau, quand un enfant a un eczéma on ne peut plus le toucher, on peut interpréter qu'il ne veut pas être touché, peut-être parce que la manière dont on le manipule est trop brutale ou trop enveloppante ou qu'on ne lui laisse pas assez d'espace.

Le corps est au centre de toute chose, sans corps nous n'existons pas, sans le corps, la chair, la matière, il n'y a rien de tangible et cela nous le partageons avec tout le créé sur terre et dans l'univers. Le corps est là, présent : sans lui il ne peut rien y avoir. Il est donc le plus précieux d'où sa place dans l'image du Bateleur, au centre de l'être, à son Hara, lieu d'équilibre entre le bas et le haut.



LE FEU- LE BÂTON – L'AGIR.

L'enfant, symbolisé par le Bateleur, a donc un corps et tient dans sa main gauche un petit bâton, une baguette de magicien, (en Angleterre cette carte est nommée "The Magician").

Le magicien fait de la magie, anagramme d'image et homophonie de m'agis ou m'agit. C'est la magie du geste qui créé ou bien c'est l'enfant qui est agi. On agit pour lui ou on le fait agir pour lui. Ce bâton va symboliser la notion d'agir et qui agit transforme, par exemple le cru en cuit par le feu.

Agir, transformer, c'est sortir du tout, de l'indifférencié, de la globalité. Mais si je prépare un plat, je ne peux pas en préparer mille en même temps donc si je décide de faire une chose je suis obligé de renoncer à tous les autres possibles, c'est une séparation par le choix. Ainsi le fait d'agir va amener l'enfant à se séparer de toutes une série de possibles, de rêves. En exerçant son choix, en se distinguant dans sa spécificité il apprend à exercer son propre choix. Ainsi il est amené à s'opposer au désir des parents, c'est la période des oppositions, y compris systématiques car en disant Non ! il dit Oui ! à sa personnalité.

Dans le jeu de l'agir entre l'enfant et ses parents vont se rencontrer les désirs et les projections des parents :

*désir professionnel, un parent instituteur incitera son enfant à être professeur, qui lui-même poussera son enfant à être recteur, inspecteur, et pourquoi pas ministre. Ou bien le parent tient un commerce, une entreprise, une exploitation agricole, un bien et alors l'enfant devra reprendre le bien de ses parents. Mais à chaque fois son désir à lui est nié. Et du coup même si l'affaire est florissante, bien souvent au bout de 15, 20, 30 ans de travail avec le parent (durant lesquels l'enfant est employé) quand il devient le chef, il sabordera l'entreprise, il n'en voudra plus parce que ce n'était pas son désir, c'était le désir des parents.

*D'autres désirs s'expriment de façon moins consciente. Par exemple celui de la programmation-manipulation astrologique, de la part de parents qui essaient de concevoir un enfant tel mois, tel jour et pourquoi à telle heure pour qu'il naisse au moment astrologique qu'ils auront désiré pour lui, du moins l'imaginent-ils. Et s'ils y arrivent, à condition qu'ils lui disent un jour « Tu sais, on a absolument voulu te concevoir à tel moment », ils lui font un très beau cadeau car en regardant l'interprétation de son thème l'enfant verra dévoilés tous les désirs inconscients et les projections de ses géniteurs et pourra ainsi plus facilement s'en séparer.

*Il y a les bébés “in vitro”, en vitraux, puisque cela se passe sous verre, en toute transparence. Peut-être y-a-t-il une demande de transparence -trans parents- voir comment l’enfant secret se créé. Cela peut s’interpréter comme un désir de faire sortir de l’obscurité la matrice, l’ovule et de lui faire rencontrer en pleine lumière le spermatozoïde et de voir l’opération naturelle de l’enfant qui se créé. Ce peut-être le début d’une vocation chez l’enfant de faire la lumière sur le mystère qu’est la vie.

*Ce sont aussi des projections, des désirs concernant le genre. La naissance est un moment de grande émotion pour tous les participants et en particulier pour l’être naissant qui entend et ressent parfaitement les émotions des humains qui le voient naître et sa sexuation physique. Ils réagissent en explosant de joie parce que son sexe correspond à ce qu’ils désiraient, heureusement qu’il ne s’est pas “trompé” ! ou bien ils sont déçus. Il lui faudra réagir au sentiment qu’il a créé.

Souvent par le prénom, les parents signifient qu’ils ont vraiment un garçon en le prénommant Bernard ou s’ils le nomment Claude, est-ce une fille ou un garçon ? Et comment va-t-il répondre ?

*Le choix de son prénom va aussi être expressif. De quel saint cet enfant porte le nom ? Saint Bernard le sauveur des montagnards perdus est aussi un rude bonhomme en tant que fondateur de son ordre des Bernardins où il impose une discipline très rigoureuse. Ce sont aussi les prénoms de gens célèbres tels que Brigitte dans les années 60, en référence à Brigitte bardot ou François, Françoise juste après la seconde guerre mondiale en référence à la France. C’est aussi un prénom attribué en référence à quelqu’un de la famille tel que celui d’un enfant décédé qui se nommait Paul, alors on appellera le suivant Jean-Paul. Il portera son aîné dans son prénom. Ou le prénom d’un grand-parent, de quelqu’un qu’on n’a pas pu épouser, ou d’un fiancé mort à la guerre. L’enfant va recevoir tout cela et si ce sont des désirs non aboutis ou vécus comme inavouables, ou liés à des morts ou des séparations non assumées, des deuils

non aboutis il en souffrira.

Il y a aussi les désirs projetés sur le corps de l'enfant exprimés au moment de sa toilette. Combien de mères en toute inconscience (sans conscience de) faisant la toilette de leur petit garçon l'embrassent entre les cuisses et provoquent un jet d'urine, façon de dire pour le petit que son pénis lui sert seulement à uriner car il n'éjaculera qu'à partir de la puberté. Le désir de la mère n'est bien sûr pas de faire l'amour mais de vivre quelque chose d'érotique avec son enfant à un âge où tout son corps est érogène. Elle trouve là une jouissance, un plaisir en inadéquation avec l'enfant qui alors est manipulé. Pour les petites filles ça peut-être la toilette du haut jusqu'en bas et on nettoie "tous les trous". C'est une gestuelle qui porte atteinte à son intimité et plus tard la fille pourra avoir des difficultés dans sa sexualité et gardera ou bien les cuisses bien serrées ou toujours ouvertes. Il est important de prendre en compte que ces comportements parentaux sont inconscients et le plus souvent pratiqués "pour le bien de l'enfant".

En face de ces attitudes l'enfant se défend en exprimant son "Je veux" du verbe vouloir, son désir d'apprendre, d'appréhender lui-même, de faire par et pour soi. Par des apprentissages il découvre ses capacités et la réalité de ses possibilités avec les limites liées à son âge, sa force physique et psychologique. Mais si les parents ne l'aident pas à vouloir il peinera à pouvoir faire ses expériences : « Tu es trop petit, tu vas te blesser, ce n'est pas pour toi, c'est pour les filles... pour les garçons », tout cela peut le freiner. Il ne pourra pas se déplacer de la place qu'on lui a assigné vers son devenir, son désir et il s'interrogera « Pourquoi je ne peux pas faire comme les autres enfants ? », il se sentira empêché de faire quelque chose par lui-même, et risque de se sentir incapable, impuissant, gardé, retenu dans une interrogation sans réponse : Pourquoi je ne peux pas faire ce que je veux faire ?

Ce désir ce "Je veux", symbolisé par le Bâton du Tarot, c'est le symbole de l'individu. Et si un parent veut qu'il remplace quelqu'un l'enfant est atteint dans son individualité. Françoise Dolto montre cela dans son explication sur les enfants énurétiques : si un petit garçon fait pipi dans sa culotte ou au lit au-delà de 2 ou 3 ans, c'est peut-être parce que le père n'est pas là, à cause de son travail, de la guerre etc... et la femme compense cette absence en faisant de l'enfant "son petit homme". Elle va se lever la nuit pour le faire uriner, le fera dormir avec elle, mais l'enfant ne peut pas remplacer son père, son pénis est celui d'un enfant et non d'un adulte et pour affirmer cela, inconsciemment et se garantir d'une relation à caractère incestueux, qui le mettrait dans une confusion d'identité, il montre en urinant de façon visible qu'entre ses jambes son "tuyau" lui sert à faire pipi. Le A de Papa et le I de pipi correspondent à la première carte Le Bateleur et la neuvième L'hermite, donc à l'enfant et au symbole de l'histoire et en premier lieu de l'histoire de chacun dans l'histoire familiale.

Dans les réactions de l'enfant aux désirs inconscients il y aussi la fugue. L'enfant perçoit un danger physique, corporel et y échappe en fuyant pour se maintenir en vie et ce même si les parents n'en ont pas conscience.

Ces deux qualités du corps et de l'agir, les deux éléments Terre et Feu nous les partageons avec tout le créé : animal, végétal, minéral, tout ce qui a un corps-substance et qui transforme ce qui est là pour vivre (nourriture, photosynthèse, chimie des minéraux).



L'AIR – L'ÉPÉE – LA PENSÉE.

Mais l'être humain rencontre deux autres éléments nécessaires à la vie sur terre et qui sont là dans l'image du Bateleur sur la table d'œuvre, table de travail, d'opération, de matières, une fine dague, son fourreau et des gobelets.

Le couteau c'est le symbole de l'épée, symbole de l'air, du son qui traverse l'air, de la voix qui exprime la pensée, la réflexion. La lame est blanche pour symboliser que la parole est pure. Le fourreau symbolise le fait que l'être humain peut parler ou se taire, dire ou garder le silence et qu'en nommant il donne un sens, la parole donne un sens, c'est ce que je fais ce soir en disant ce qu'expriment ces arcanes qui ne disent rien par eux-mêmes.

Cette parole va être transmise dans le nom donné par le père. Un nom transmis de père en fils, de génération en génération, un nom de famille qui indique l'originalité des "Lepetit" ou des "Legrand". Beaucoup de patronymes courants montrent des spécificités anatomiques. C'est pour différencier un groupe familial d'un autre. Au XVIII^{ème} siècle trop de gens dans un village portent le même prénom choisi parmi les saints chrétiens les plus appréciés alors on ajoute une particularité liée au physique, au caractère, au lieu de vie. Par exemple Dupont c'est celui qui habite près du pont, Boisson habite un endroit avec des buissons et n'est pas alcoolique, Poitou vient du Poitou. La recherche de l'origine du patronyme est très riche pour comprendre d'où nous venons.

L'enfant reçoit le nom et le transmettra qu'il le comprenne ou

bien que cela soit une énigme. Je reviendrai sur ce point lors de la conférence sur les parents. Mais si son patronyme, par exemple en se nommant Bordel qui signifie qui vit au bord de l'eau le handicape moralement il peut ne pas pouvoir-vouloir le transmettre et ne pas procréer ce qui fait qu'il ne transmettra pas son patrimoine symbolique.

Cette Épée c'est aussi la voix, la voie, vois, ces mots qui permettent de voir quelle voie prendre et ceci grâce à la voix qui nomme. Si la transmission du nom est difficile parce que l'enfant n'est pas sûr d'être l'enfant de cet homme ou bien qu'un de ses parents doute lui-même de son père l'enfant peut bégayer, hésiter, douter de la valeur de sa parole ou bien il peut tout répéter, redoubler les syllabes, exprimer ainsi que tout est double et dire dans le dire que les mots sont à double sens. Ce sont aussi les enfants qui ne comprennent pas, qui se vivent inintelligents, dans la confusion mentale. Or intelligent vient du latin intelligere c'est-à-dire entre lier, faire le lien, le pont et cet enfant-là n'a pas pu faire le lien entre son vécu et le sens de ce vécu dans l'histoire familiale. Il se sent vivant et isolé dans la famille, il se vit coupé du reste du monde et comme il est "trop petit" et ne peut pas comprendre, lui dit-on, il est en souffrance. L'enfant souffrira aussi dans un milieu où il n'y a pas de parole, où on ne dit rien, jamais rien. Les paroles ne sont pas vivantes, sans sentiments parce que les émotions sont retenues ou bien parce qu'il n'y a pas de limite posée par une parole, l'enfant a alors le sentiment qu'il n'y a pas de limites. Sans limite, sans place cet enfant sera hors la loi, c'est le cas de ces enfants, aujourd'hui qui n'entendent pas ce que leur disent les enseignants. Petits ils pouvaient faire ce qu'ils voulaient, jeter leur nourriture sur les murs, uriner partout, ne pas aller à l'école, et se croire adultes avec la télé, un sandwich et une canette ... de coca. Pas de limite, pas de parole qui dise non, au nom du père car c'est la parole du père qui dit ce qui est permis – père mis.

Quelque-soit l'époque où est né l'enfant il est certain qu'au niveau de la pensée il pensera plus et plus loin que ses parents, c'est l'évolution de génération en génération. Il n'y a pas une génération qui n'ait pas pensé plus que ses prédécesseurs. Ecoutez vos grands-parents parler de l'état de conscience de l'humanité quand ils étaient adolescents et de leur étonnement devant l'évolution des connaissances aujourd'hui où on pense plus globalement. Toutefois je ne parle pas de progrès car tout ce que nous inventons ne nous fait pas progresser.

L'enfant est un être qui, naissant, porte en lui l'idée qu'effectivement il sera plus que ses parents ce qui est difficile à concevoir pour les parents qui pensent tout savoir. « Tais-toi, tu ne sais pas » et à chaque génération nous développons plus de connaissance, de réflexions avec toutefois la même interrogation : pourquoi y-a-t-il l'univers, le cosmos, la terre... les humains, le pays, la cité, la famille ? et par ces questions se perpétue la quête de réponses à la question : qu'est-ce que la vie ?



L'EAU – LA COUPE – L'AMOUR.

Les deux gobelets, des coupes, dessinés dans la carte du Bateleur c'est l'as de Coupe , la relation parce qu'avec un verre, une coupe je peux donner et recevoir , une relation tangible s'établit avec un autre, d'autres, communication portée par ces deux verbes donner et recevoir. Il y a là une notion de lien, d'amour , notion qui émerge très tôt chez l'enfant et ce d'une façon différente chez la fille et le garçon.

On peut imaginer ce que le petit garçon peut penser et se dire : cette femme dans le ventre de laquelle j'ai été pendant neuf mois " je l'ai dans la peau" , elle a été son premier corps à corps, la première femme qu'il a connu dans le sens biblique d'avoir été corps ensemble puisqu'il est passé par son vagin après avoir séjourné en elle. Toute sa démarche, ses demandes et ses difficultés vont être de se séparer d'elle... en apprenant à s'opposer à son père parce que cet amour fusionnel fils-mère, du moins si le père n'intervient pas c'est merveilleux, une mère- veille et le garçon restera toute sa vie avec sa mère. Or le père doit signifier à son fils d'arrêter de tourner autour de sa mère , qu'il ya d'autres femmes et que celle-ci est sa femme. Et il le lui signifie en montrant qu'il est l'époux de cette femme, que c'est lui qui est autorisé à l'aimer complètement corps et âme.

Nous avons tous au fond de notre mémoire une image fantasmatique de nos parents faisant l'amour pour nous concevoir et c'est cet imaginaire qui permet au fils de faire la différence entre fils et époux, entre amour maternel et amour conjugal. Si le père ne met pas de limite le fils reste l' amoureux de sa mère et deviendra un adulte qui confondra corps et esprit, la chair et le temple. Il pourra devenir prêtre car les prêtres aiment leur mère plus que toutes les autres mères sauf bien sûr la vierge Marie mère de Jésus.

Si le père prend une attitude d'opposition suffisamment constructive le petit garçon acceptera de quitter sa mère et de se tourner vers d'autres femmes, d'investir le monde de la rencontre de l'autre, thème que j'aborderai dans la prochaine conférence.

Quand c'est une fille qui naît, sa mère est pour elle celle qui lui a "donné" la vie et elle va éprouver vis-à-vis d'elle un amour de reconnaissance, celle qui l'a accueillie pendant neuf mois mais s'est séparée d'elle au terme de cette cohabitation. Une fois née elle va se tourner vers son père, celui qui symbolise l'autre

sexe et la quitter. Et c'est très difficile, douloureux parce qu'elle se doit de quitter son premier amour en désirant être aimée de celui qui est l'époux de sa mère. Quelle rivalité ! Quelle souffrance ! Alors si le père l'accueille en lui disant quelque chose comme « Nous nous aimons de cet amour que nous ne ferons jamais ensemble » (Gainsbourg) il lui ouvre les portes du monde des autres hommes. Mais s'il est brutal, parce qu'il a peur de l'amour de sa fille, et qu'il la méprise, la dévalorise, pour elle il sera associé à la brutalité, la phrase " tous les hommes sont des salauds n'est pas loin", pensée souvent présente chez des femmes. Si la fille entend des disputes qui tournent autour de la sexualité "non je ne veux pas, j'ai la migraine..." elle peut associer le comportement de son père à de la violence et adulte associera sexualité et bestialité. Alors elle ne trouvera pas de compagnon ou bien il aura un comportement stéréotypé de machiste ou sera "doux comme un agneau", l'animal domestique n'est pas loin !.

Il y a les pères qui sont dans le doute, dans le flou. Qui ne disent pas non clairement à la demande de leur fille d'être leur "premier homme". Alors elle ne sait plus sur quel pied danser, c'est la confusion, il va avoir des regards aimants mais de quel amour s'agit-il ? Un amour paternel ? mais alors pourquoi la repousse-t-il quand elle va vers lui ? Ou bien pourquoi se détourne-t-il quand elle passe devant lui en maillot de bain, toute fière de son corps d'adolescente ? Une relation ambiguë va se créer de non-dits et elle va rester dans l'attente de mots du père la reconnaissant comme sa fille digne d'être aimée et l'invitant à aimer un homme. Adulte elle ne saura jamais si son aimant-amant l'aime vraiment, hésitant à le lui dire et à lui montrer, c'est la valse-hésitation autour de la question : "Qu'est-ce qu'il me veut ?".

Si le garçon, qui n'a pas su se séparer de sa mère, le fils aimant-amant, peut résoudre ou plus justement réduire la difficulté en se mariant avec l'Église, pour la fille, qui n'a pas pu rencontrer

son père, trop loin, absent, occupé elle peut devenir religieuse car là elle croit savoir où est le Père : il est aux cieux et l'aime de tout son amour. Ainsi est-elle tranquillisée et comme de plus elle se doit d'aimer le fils du Père Jésus son frère la confusion est totale, elle est une vraie "bonne sœur". Aussi reste-t-elle éternellement jeune fille vierge, sans âge, d'où chez certaines religieuses la pureté de leurs visages.

Je dois préciser que tous les gens d'église ne sont pas des filles et des garçons amants de leurs pères ou mères. Il y a ceux qui ont découvert la foi et croient ainsi que ceux qui ont été envoyé au couvent, au petit séminaire par manque d'argent, des problèmes de places à la maison, ou encore parce qu'on doit donner un enfant à la religion.

Pendant l'enfance l'être humain développe successivement trois stades de relations sensibles émotionnelles.

Tout d'abord par **l'oralité**. Au moment de la première nourriture, sein ou biberon, l'enfant va interpréter ce que lui transmet le regard de la personne qui le nourrit. Au moment de la tétée, et nous en avons tous gardé l'empreinte en particulier pour la première, le corps est vide, tout l'appareil digestif est creux et par la première lactation quelque chose de chaud vient remplir ce creux, ce vide et fait prendre conscience au nourrisson de sa limite corporelle. C'est pour lui quelque chose d'inconnu qui fait peur, c'est la conscience du plein et du vide. Si à ce moment-là quand le bébé lève les yeux pour reprendre de l'air il rencontre un regard qui exprime l'idée de bon, il associera cette expérience à une idée d'agréable, de bon, du plaisir. Si le regard est celui d'un parent tendu, énervé, angoissé, le bébé associera cette expérience à quelque chose de désagréable, de déplaisant et il associera la sensation du plein et du vide à quelque chose de pénible.

L'expérience de l'oralité pourra faire que l'adulte développera un comportement amoureux dévorant-dévoré, se faisant complètement bouffer par l'autre ou le bouffant, l'accaparant, se vivant au centre de tout ou se donnant tout entier. L'amour dans

l'oralité peut être associé à **Agapé**, le banquet, le festin partagé, la rencontre des autres, vécu autant dans la spiritualité que dans la fête, Rabelais l'illustrant très bien dans ses livres.

Un deuxième mode de relation est celui de **l'analité**, ce qui passe par l'anus, les matières fécales, ce qui peut faire cale. C'est l'apprentissage de la propreté, c'est la relation entre le "je veux" des parents et le "je veux" de l'enfant. C'est une relation de lutte entre deux pouvoirs dans laquelle les parents peuvent, en toute inconscience, signifier à l'enfant qu'ils ont tout pouvoir sur lui, qu'ils sont des maîtres absolus ou en faire un despote sur son pot.

L'enfant qu'on a enfin convaincu d'aller sur le pot pousse et finalement défèque, lâche, il (se) lâche. Et les parents de s'extasier « Oh le beau caca, le beau cadeau qu'il nous fait là. On va aller le jeter aux cabinets. » On lui dit qu'on va jeter le cadeau qu'il leur a fait, c'est lui dire : "Tu me fais plaisir et le plaisir que tu me fais je le jette." Pour l'enfant c'est incompréhensible.

Un peu plus tard, un peu plus grand, il va être initié à l'usage des cabinets. On va le jucher sur la cuvette, ses petites jambes ne touchant pas terre, en équilibre et en bascule entre le sol et ce trou, les fesses coincées, il peut complètement paniquer.

C'est aussi l'enfant à qui on fait "faire la grosse commission " ou "les gros besoins", les mots sont importants, sur son pot au milieu de l'assemblée, sur le tapis, sous la table ou même sur la table juste avant le repas. Il est le roi et tout le monde attend qu'il fasse. La relation maître esclave est là naissante, mais qui est le maître ? qui est l'esclave ? Cela peut une fois adulte générer des tendances sadiques ou masochistes ou les deux.

Ce stade d'apprentissage de la relation aux autres peut être associé à **Caritas**, non pas la charité mais le respect du proche un car dans l'apprentissage de la propreté l'enfant peut comprendre qu'il est question de respect mutuel et de gestion de son corps par lui-même et donc de respect de soi et des autres.

Le troisième type de relation est celui de **la génitalité**. C'est le temps où l'enfant repère sur son corps des zones plus agréables

à toucher, plus excitantes que d'autres dont la zone génitale et que cela lui procure du plaisir, des plaisirs. Si à ce moment-là quand l'enfant se touche, qu'il est touché ému par lui-même, on lui dit : « C'est sale » il associera sale et plaisir, plaisir et culpabilité. Adulte la sexualité sera à la fois objet de désir et interdit, désirée et contrariée puisqu'enfant ça a été associé à pas bien, mal.

Dans cette association à contresens l'enfant peut se sentir possédé, il n'est pas maître de son corps, des interdits lui sont imposés du dehors et devenu adulte il cherchera à posséder ou à être possédé. Il présentera son conjoint, époux ou épouse comme un objet alors qu'il l'aime. Ce n'est pas une dévalorisation c'est juste que l'être et la matière, les verbes être et avoir sont confondus.

Possédés on peut faire ce qu'on veut d'eux, ils répondent toujours oui, oui à toute demande, ils sont excessivement "dévoués". Ils ne s'identifient pas eux-mêmes en tant que corps sexué. Possesseurs l'autre leur appartient corps et âme.

L'amour vécu dans les sens, au niveau du sens, de la compréhension est associé à **Eros**, le plaisir du corps, le vécu du plaisir par le contact des corps. Il y a trente ans, dans les années 1960 l'érotisme était moralement encore confondu avec la pornographie. Ne nous étonnons pas d'être aux balbutiements de cette dimension de l'amour.

L'amour, la relation aux autres, est une grande interrogation à l'âge adulte et une occupation importante voire obsédante. Adultes, nous arrivons à peu près tous à vivre notre corps, à faire et à penser mais pour ce qui est d'aimer c'est très fréquemment difficile et souvent générateur de souffrances. Mais déjà cette souffrance se dit, elle n'est plus tue (du verbe tuer).

La place de l'enfant dans la famille va aussi le situer, lui donner une place particulière : l'aîné ou numéro 1, donc celui qui symbolise le possible, les potentiels familiaux va montrer ce

que le deuxième, le numéro 2 va concrétiser : l'expérience du premier, le troisième transformera l'élaboré par le 2, le quatrième structurera etc... Là vous pouvez entendre la beauté des symboles des nombres et en référence des arcanes du Tarot de Marseille puisque chaque place a une correspondance avec une carte qui lui correspond par le nombre : I Le Bateleur, II La Papesse, III L'impératrice...

Dans la fratrie se forment des couples qui peuvent être mis en relation avec des fratries de notre histoire symbolique fortement influencée par le monothéisme hébraïque :

*Caïn le jardinier, celui qui prend soin de la terre - mère et en récolte les fruits tue le pasteur Abel, celui qui guide le troupeau et nourrit avec l'humanité en versant son sang. Si Abel, à peine créé est rappelé auprès de son créateur c'est pour que Caïn, symboliquement notre ancêtre, fasse le chemin de se séparer de la terre, unissant le "glébeux" au pasteur en lui.

*Ismaël et Isaac (Genèse chapitre 12 et suivants) ont en commun le père : Abraham. Mais Ismaël a une mère égyptienne Hagar, servante de Sara, l'épouse d'Abraham. Un père hébreu, une mère égyptienne, croyant aux divinités orientales, Ismaël s'établira au Sinaï pour y fonder une tribu qui couvrira toutes les terres du Moyen-Orient, aujourd'hui Iran, Irak, Liban, Palestine etc. Isaac, né après Ismaël de père et de mère hébreux sera à l'origine via sa mère de l'expulsion d'Ismaël et de sa mère.

*Isaac épousera Rebecca et ils auront deux fils : Jacob et Esaü qui naîtront ensemble, Jacob tenant son frère par le talon et c'est Esaü qui est désigné comme l'aîné. Pourtant Jacob lui prendra son droit d'aînesse. Ils se disputeront la place de premier. Leur oncle est Ismaël, dont les enfants-descendants inventeront la religion musulmane.

*Un autre couple de frères, parce qu'ils se nomment frères entre eux est celui de Jésus et Judas qui va clore symboliquement ces bagarres entre frères puisque c'est "grâce" à Judas qui le dénonce que Jésus, en étant condamné à mourir, parce que Judas le désigne par son nom comme étant bien celui-là : "le roi

des juifs” va devenir symbole de lumière, être de lumière, trans-
- parent, celui qui est son nom.

Le Bateleur symbolise donc l'enfant et ses quatre éléments :

- la terre-corps, la goutte d'or, le Denier,

-le feu, les bras, l'agir, le Bâton,

-l'air, la parole, la pensée, l'Epée,

-l'eau, la relation, l'union, la Coupe,

et le travail, l'œuvre à faire, l'ouvrage de l'enfant va être de transformer ces quatre éléments en symboles, outils – moyens de transcendance, d'accès à la spiritualité, mais regardez le graphisme des images du Tarot :

Terre > as de Denier > **D** (Ressemblance)

Feu > as de Bâton > **I** (Image)

Air > as d'Épée > **E** (Ressemblance)

Eau > as de Coupe > **U** (Image)

Ainsi apparaît le mot “dieu”, qui vient du latin Deus qui signifie divinité, représentation de l'inconnu. Les églises insisteront sur la dimension divine, inconnue, de ce que les hébreux nommaient et nomment Yod Hé Vav Hé qui se traduit : « Ce qui ne peut être nommé » qu'on peut interpréter comme étant tout ce dont nous n'avons pas encore acquis la connaissance – expérience et qui est donc au bout de chaque et de toutes les expériences que nous faisons, avec les quatre éléments – énergies. De là à imaginer que ce que nous nommons Dieu est en fait ce que nous sommes en nous que nous cherchons à reconnaître, libre à chacun de l'imaginer.

C'est cette idée du divin, qu'il soit projeté à l'extérieur de soi par le biais des religions et de leurs rituels ou recherché en soi par la connaissance de ses possibles et la conscience qu'on est un système vivant apte à la transcendance qui va animer la quête de l'enfant dans sa transformation de la réalité apparente en symboles pour discerner le sens.



LE MONDE, L'ENFANT DE SENS.

Dans la dernière carte numérotée du Tarot l'Oméga, Le Monde l'être de chair est devenu un adulte et par sa nudité il est unifié, dans son unité 21, vint le un. Il est l'être de sens, l'enfant qui s'est élevé. Quand il naît au monde il peut mourir à l'enfant qu'il fut, les souffrances vécues peuvent s'atténuer et même disparaître.

Moïse en est une illustration : abandonné, recueilli, élevé loin de ses proches finalement il guidera le peuple hébreu sur son chemin spirituel de l'unité puisqu'ils seront les premiers à estimer qu'il n'y a qu'un seul dieu et seront monothéistes dans un monde polythéiste. Quand Moïse naît dans une famille juive le pharaon vient de décider de tuer tous les nouveaux nés mâles hébreux. De même avec Hérode pour Jésus lorsqu'il naîtra.

Quand l'enfant de sens naît, l'enfant de chair peut mourir. Ces deux récits peuvent s'interpréter ainsi.

Quand en lui l'être humain trouve le sens de son histoire il peut mourir à ses souffrances d'enfant. Les haines, les chagrins, les désespoirs, tout ce qui génère de l'angoisse sans fondement sont compris et intégrés et non plus de raison de se manifester. Ils n'habitent plus le présent de l'être qui peut naître au monde ici-bas, lieu du tangible, du perceptible, du palpable qu'il transforme en intangible en sens qui le touche, émeut, le met en mouvement, le rend vivant. Dans l'arcane du Monde la terre est un petit coussin d'or sous le pied droit, du côté du structuré, de l'ordre, parce que la matière corps est notre seule richesse vitale, un pied sur terre nécessaire pour créer du sens qui soit cohérent

et du coup les quatre éléments Terre, Feu, Air et Eau apparaissent transformés en :

un taureau - parole du corps – Luc.

Un cheval – taureau, c'est le symbole de l'union de la terre et de ce qui vit de la terre le corps. Dans les évangiles c'est Luc qui commence son récit par Zacharie, le futur père de Jean-Baptiste, qui ne croit pas quand une voix lui dit qu'il aura un fils, il doute et restera muet jusqu'à la naissance de Jean – Baptiste. C'est ce fils qui, encore dans le ventre de sa mère Elisabeth, tressaille lorsque marie enceinte de Jésus rend visite à sa tante. L'émotion du corps parle, symbolisée par le récit du taureau – Luc, dit autrement le corps s'éveille et porte la parole.

un lion – l'acte de vie – Marc.

En vis-à-vis un lion, le roi des animaux., la force rayonnante, avec sa crinière flamboyante, soleil, feu. Le Bâton du Tarot est associé au lion, à Marc. Cet évangéliste, ce porteur de "bonne nouvelle" rapporte les miracles opérés par Jésus. Or un miracle est un acte qui est abouti, un désir d'agir réalisé et quand l'acte est accompli il a une vertu thérapeutique. Quand l'être humain va jusqu'au bout de son acte de création il se soigne et soigne le monde. Le miracle est aussi quelque chose qui soigne, répare le passé.

L'agir est un miracle permanent puisqu'à chaque instant, en agissant nous créons et qu'en créant nous évoluons, faisons du nouveau, nous dépassons ce qui était le maximum réalisé jusque- là.

un aigle – la pensée créatrice – Jean.

En haut à droite un aigle, symbole de l'air, l'Épée du Tarot, l'oiseau qui vole face au soleil sans être ébloui grâce à une double paupière translucide, trans + lucide. Il symbolise le fait de ne pas être aveuglé par le sens qui éclaire, donne du sens à la matière, c'est faire la lumière sur ce qui est dans l'obscur.

Cet aigle est associé à Jean qui nous explique qu'au commencement était le Verbe et que c'est le verbe, la parole qui créa, qui crée,

elle est créatrice de la vie, sans parole la vie n'est pas reconnue. Dans son évangile Jean parle de l'ascension, de l'élévation de l'être humain, du fait que nous pouvons grandir, émerger de la matière et prendre notre essor.

un ange – le lien – Matthieu.

La tête de l'aigle est tournée vers l'ange car c'est Matthieu, un être humain avec des ailes qui symbolise notre capacité à relier la terre et le ciel, la matière et l'esprit, le tangible et l'intangible, le féminin et le masculin.

Matthieu commence son évangile par la généalogie de Jésus au nombre de 77 hommes jusqu'à Adam. C'est-à-dire 77 plus Jésus égal 78 qu'on peut associer aux 78 arcanes du Tarot.

Ceci pour nous transmettre la notion que c'est l'être de chair qui devient être de lumière, que le tangible porte en lui l'intangible, que celui qui reconnaît ses pères et mères à et dans leurs places généalogiques peut transcender sa vie en transformant l'obscur, le caché, le secret en lumière, en parole de sens.

Matthieu et Jean sont en vis-à-vis dans leurs regards parce que Matthieu symbolise la relation nourrie spirituellement car l'amour sans pensée est terre à terre et que Jean symbolise la pensée nourrie de sentiments car la pensée sans amour est lettre morte.

Maintenant si on joue avec les nombres et les lettres : a=1, b=2, c=3... on obtient pour Terre + Feu + Air + Eau /153/ et dans l'évangile de Jean (21 - 11) 153 poissons sont pêchés dans le lac de Tibériade sur les conseils de Jésus devenu Christ, ce sont les quatre éléments tous ensemble remontés du fond de l'eau, de l'inconscient.

Par ailleurs on peut calculer que :

Denier + Bâton + Épée + Coupe = 198,

Taureau + Lion + Aigle + Ange = 198,

Luc + Marc + Jean + Matthieu = 198,

tout comme : Qu'est-ce que je cherche ? pensée qu'on peut associer au Mat.

Le hasard est des fois bien curieux, c'est un clin d'œil de l'inconscient, du non visible, ici collectif.

Je précise que les textes bibliques ne sont pas des reportages, des réalités, ils sont écrits pour transmettre un état des connaissances de l'humanité à un moment donné de façon symbolique. A nous de les déchiffrer de leur donner du sens.

En conclusion : **La conscience androgyne.**

Les quatre éléments physiques ont été transformés en symboles images, nombres que nous éclairons avec des paroles. Ils entourent aux quatre coins de la mandorle, sorte d'amande, de porte de naissance, un personnage qui danse la vie dans son équilibre, homme par son côté droit et femme par son côté gauche, il a des seins de femme et son sexe est voilé. C'est le symbole de l'être humain dans son androgynie (andros mâle et gynos femelle).

Au tout début de la Genèse (1 – 27) il est écrit : « Dieu créa l'être humain à son image : il LES créa mâle et femelle » qu'on peut entendre ainsi : chacun d'eux fut créé mâle et femelle. L'être humain est psychiquement androgyne puisqu'il identifie ce que ses parents lui ont transmis comme venant d'un homme et d'une femme dans des qualités masculines et féminines et puisque son père a eu une mère et sa mère un père qui leur ont transmis ... Ainsi depuis très longtemps dans la chaîne humaine chaque enfant a reçu et reçoit de ses deux parents des comportements masculins et féminins que ce parent soit homme ou femme.

Entrant en contact avec sa conscience androgyne l'être devient riches d'énergies où il unit la rigueur, la force, la droiture, la dynamique, l'action, qualités associées au masculin (et pas qu'aux humains mâles) à la douceur, la tendresse, l'émotion, l'imagination, la création, l'entendement, la réceptivité (jusqu'à récemment appelé passivité dans les manuels de

psycho) qualités associées au féminin (et pas qu'aux humains femelles).

Uni en lui, séparé, sorti de la fusion – confusion d'avec ses parents, il peut, les ayant reconnus, intégrer ce qu'ils lui ont transmis dans son élaboration de vie, ses projets, son désir d'unité car si au début $1 + 1 = 2$ (une femme un homme égal un enfant) dans l'arcane $1 + 1 = 1$ l'être qui réunit les deux en un.

C'est ce qu'explore Thomas dans son évangile logion 22 :

« Lorsque vous ferez le deux un...lorsque vous ferez du masculin et du féminin un UN unique... ».

Les parents transmettent chacun les deux qualités psychiques féminines et masculines dans les quatre énergies. Le Denier devient dans la main droite une burette, un flacon d'essences, le corps est une essence, les sens portent l'essence de la chair, le Bâton devient une baguette verticale car c'est la matière qui devient agissante, active, l'humain se verticalise, il est droit dans ses actes, il devient un terrien relié au cosmos et ce qu'il fait ici-bas est en harmonie avec ce qui est en haut, cosmogonie pour les uns, cosmologie pour les autres, il est un être qui vit sur terre dans un univers où tout parle et il n'y a que lui qui le dit.

La prochaine conférence sera consacrée aux parents, les remparts.